Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 6

Buchbesprechung: Au bonheur des sages [Lucien Jerphagnon]
Autor: Prélaz, Catherine

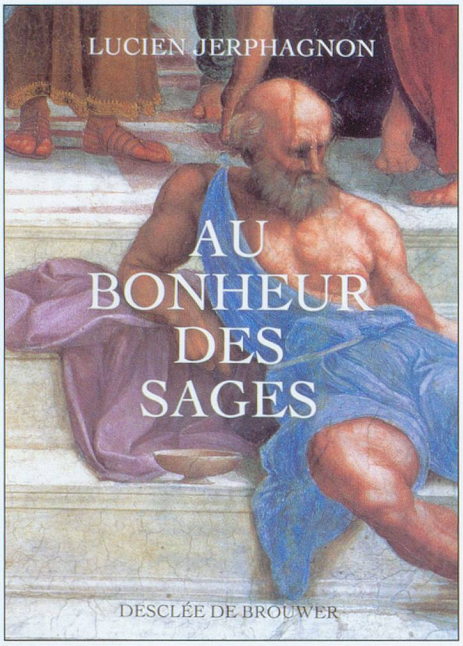
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Livres – Coup de cœur

Paroles de sages!

La philosophie et les dieux, les présocratiques et saint Augustin, en passant par Platon ou Plotin: Lucien Jerphagnon est un érudit curieux, et plein d'humour. Son dernier livre, *Au Bonheur des Sages*, n'est pas toujours si sage que ça!

Comment ont vécu ceux qui nous ont précédés, que ce soit dans les grottes de Lascaux, dans la Grèce antique ou la Rome de César? Quelles pensées agitaient leur esprit? Comment affrontaient-ils la vie et la mort? Une grande part de ces questions restera sans réponse, en dépit de la multitude de textes et de témoignages qui nous sont parvenus à travers le temps. «Pour restituer aux figures de Lascaux ou d'Altamira leur exacte finalité, il faudrait que nous sachions ce qui se racontait à la veillée dans ces grottes. Les premières cultures ont emporté avec elles leurs secrets, et nous voilà livrés aux hypothèses et aux conjectures.»

Ce qu'ont écrit les sages – et les moins sages – des philosophes nous parle, mais de quelle vérité? La leur ou la nôtre? Dès les premières pages de son livre, Lucien Jerphagnon nous met en garde contre les différentes facettes d'un message, nous rend attentifs aux «pensées de derrière», mais encore aux mots qui ne sont que des concepts, ces mêmes mots qui, d'hier à aujourd'hui, n'expriment sans doute pas la même réalité. «A chacun son univers intérieur qui jamais n'appartiendra qu'à lui, avec son passé et son image de l'avenir, toutes choses qui conditionnent sa faculté d'accueillir un message et de l'interpréter. Or, chacune de ces durées personnelles uniques s'inscrit dans une durée collective, celle d'une époque... la codurée, celle qu'on partage et qu'on gère avec la foule des êtres tout aussi uniques à un moment donné de l'histoire. (...) Tout message est une bouteille à la mer. (...) S'il en va bien ainsi entre gens d'une même époque, qu'en sera-t-il avec cent, mille, cinq mille ans de décalage entre l'émetteur et le récepteur du message, qui lui-même, le tient d'intermédiaires aujourd'hui disparus?»

Les couleurs du mythe

Est-ce une raison pour ne plus lire, pour ne plus écouter ce que les Anciens ont à nous dire? Certainement pas. Au contraire, on sent bien que c'est avec ravissement que l'auteur de ce *Au Bonheur des Sages* navigue dans ces textes du passé, en lecteur et décrypteur à la fois assidu et amusé.

Auprès des sages de l'Antiquité, il a recueilli des écrits, des pensées sur les mythes et les croyances, sur la politique, sur la philosophie, autant de domaines que l'on souhaite bien distincts de nos jours, mais qui alors n'allaient pas l'un sans l'autre.

Les mythes: incontournables en ces temps-là. Quand il était question de vie et de mort, voire de guérison ou de croyances surnaturelles, on négociait avec les dieux. Et l'on oscillait entre résignation et foi en une certaine immortalité, en un temps où la durée de vie moyenne était bien modeste. «On accepte moins mal la mort quand on la sait enclose dans un plan divin, et la vie prend une couleur moins blafarde. Le mythe donne au fini ce qui lui manque d'infini, et au temps ce qu'il lui faut d'éternité. Tout au fond de la jarre de Pandore, dont les poisons s'étaient partout diffusés, il restait juste un petit rien d'espérance. Et ce rien-là était tout.»

Quant à vieillir, il n'y avait pas davantage de quoi s'en réjouir. «Bref, l'espérance de vie n'allait pas chercher très loin et, du reste, l'on avait conscience que si l'âge rend les gens respectables, il ne les arrange pas pour autant.» Chez les présocratiques, la mort est tantôt considérée comme un long sommeil, comme une descente aux abîmes, comme la séparation du corps et de l'âme, ou encore, selon Thalès, «la mort n'est pas différente de la vie». Ce qui fait dire à Lucien Jerphagnon: «Si l'on ne craint pas grand-chose, on n'espère pas grand-chose non plus. Il faudra attendre Socrate pour courir le beau risque de l'immortalité, et voir fleurir, encore que discrètement, le vocabulaire de l'espérance.»

En attendant la mort, on croyait déjà aux miracles, bien avant le christianisme. «L'idéal serait de n'avoir plus à traîner ce misérable conglomérat d'organes, cette brouettée de tripes endolories que les stoïciens nous engagent à supporter, les platoniciens à transcender, les aristotéliciens à inventorier, et les épicuriens à oublier. Mais on sait très bien que notre misère n'est pas guérie, et on se jette dans des conduites d'espérance totalement irrationnelles, car – sait-on jamais? – peut-être que les dieux s'occupent de nous.»

Et Lucien Jerphagnon de nous raconter avec un humour redoutable des scènes de dévotion à Esculape – pour les Romains, et Asklépios pour les Grecs – qu'il qualifie parfois de «bouffonneries de sanatorium».

Les yeux au ciel

Dans un autre registre, la comparaison entre la vie de Plotin – contée par Porphyre dans la *Vita Plotini* – et celle de Jésus dans la version des Evan-

giles met l'auteur en verve. «Les disciples de Christ le prétendent ressuscité et monté aux cieux en chair et en os sous leurs yeux éberlués. (...) Or, Plotin aussi est aux cieux – mais c'est comme on doit y être: en esprit. (...) il y restera, bien sûr, sans revenir sur terre, où il n'a plus rien à faire, ni non plus apparaître à ses disciples, à qui cela n'apportera strictement rien de plus, puisqu'ils ont ses enseignements, que Porphyre est en train de mettre au net.»

Et notre précieuse démocratie? «Dès que Rome eut des yeux, elle les tourna vers Athènes, même si son regard fut parfois oblique. Elle n'était encore qu'un gros bourg sans charme, peuplé de solides gaillards, astucieux et mal dégrossis, qu'Athènes déjà rayonnait de son esprit et de sa grâce.»

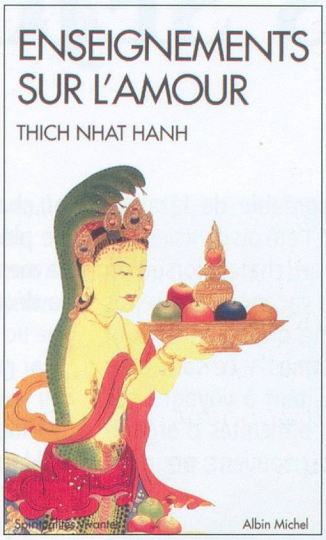
Tout au long de ces pages, c'est au fond une grande tendresse que l'auteur témoigne aux «sages» du passé, et plus généralement aux gloires et aux faiblesses de l'humanité à tout moment de son histoire. «Si je pouvais partager un moment le regard que ce vivant d'alors portait sur le ciel d'Athènes, d'Alexandrie ou de Rome? Sur son présent à lui, sur son passé, sur l'avenir qu'il imaginait? Voir ce qu'il voyait, en éclairer mon présent, qui lui aussi m'échappe comme lui échappait le sien...»

Catherine Prélaz

›› *Au Bonheur des Sages,* Lucien Jerphagnon, Editions Desclée de Brouwer.

Notes de lecture

L'amour illimité



Chaque nouveau livre signé Thich Nhat Hanh est la promesse d'un rendez-vous avec soi-même, avec le moment présent et l'art du véritable amour selon la pensée bouddhiste, tissée de compassion, de joie et d'équanimité. Paru en français il y a quelques années, *Enseignements sur l'Amour* nous arrive au format de poche... format qui convient bien à un livre à ce point inspiré qu'il mérite qu'on le garde sur soi, pour en lire et relire les pages en cueillant l'instant.

Sa lecture prend aujourd'hui une autre dimension, puisqu'elle nous permet d'être, à distance, en pensée avec son auteur, moine bouddhiste vietnamien connu et respecté dans tout le monde occidental. Après quarante ans d'exil, Thich Nhat Hanh vient de retrouver sa terre natale, le temps d'un voyage historique de trois mois. Un voyage d'amour. «Nous voulons aller ailleurs partager ce que nous avons appris. Mais si nous ne pratiquons pas la respiration consciente pour défaire les blocs de souffrance qui sont en nous – les nœuds de colère, de tristesse, de jalousie et d'irritation – que pouvons-nous apprendre aux autres? Nous devons comprendre et pratiquer les enseignements dans notre vie quotidienne. Nous ne pouvons enseigner que ce que nous avons nous-même appris.»

›› *Enseignements sur l'Amour,* Thich Nhat Hanh, Albin Michel/Spiritualités vivantes.

Repeindre un destin

A près de 90 ans, c'est l'histoire d'un siècle que Marie Faes-Belli transporte avec elle. Mais c'est aussi sa propre histoire, qu'elle a choisi de raconter. «Moi c'est Marie. Je suis née à Zurich le 30 juin 1916. Fille d'Abraham et d'Angèle. (...) Ce fut sans doute l'âme sereine, dans la plus totale solitude, que j'attendais le retour de ma mère qu'aucun congé de maternité ne retenait auprès du berceau qui n'en avait que le nom, car c'était un carton à chapeau. (...) Se familiariser avec la solitude est gratifiant lorsqu'on naît bâtarde.» La petite fille souriante sera abandonnée, puis adoptée. Tout au long de sa vie, elle apprendra à redessiner son destin dans de nouvelles couleurs. La peinture sera son salut, et sa fierté. L'artiste peintre a trouvé la reconnaissance.

›› *L'Ombre au Tableau,* Marie Faes-Belli, Editions Favre.

Dopage à l'enquête

Derrière la romancière pointe la journaliste. D'une insatiable curiosité, Anne Cunéo a ce don de s'intéresser à tous les mondes et à toutes les époques. Après *Le Maître de Garamond* qui nous faisait voyager dans le temps et dans l'écrit, elle nous emmène sur les routes des tours cyclistes. Son dernier roman est une nouvelle enquête de la commissaire Maria Machiavelli, sur fond d'EPO et autres produits dopants. En voulant comprendre ce qui peut conduire de grands sportifs à se doper, Anne Cunéo éclaire véritablement ses lecteurs sur ce thème qui fait souvent la une des quotidiens.

›› *Hôtel des Cœurs brisés,* Anne Cunéo, Editions Campiche.